

de valeur économique. Je suis parfaitement certain que quelle que soit la politique à laquelle les autres départements du gouvernement pourront prêter, le département de l'Agriculture, sous la direction de notre estimable ami et compagnon dans cette société, M. Fisher, montrera des œuvres inattaquables et de la plus grande importance pour le développement des intérêts agricoles du Canada. C'est une grande satisfaction pour nous d'avoir l'assurance de M. Fisher que même que bien qu'il ne puisse plus longtemps prendre une part active à la direction de notre société, nous trouverons cependant toujours en lui, à Ottawa, un ami sympathique pour tout ce qui tendra à favoriser les fins pour lesquelles la société a été fondée. Je crois que même ceux d'entre nous qui appartiennent au parti opposé en politique se retiendront difficilement de souhaiter que le terme d'office de M. Fisher soit aussi long qu'il ne peut manquer d'être heureux.

M. Newman—C'est avec grand plaisir que je seconde cette motion et que j'adosse les sentiments que M. Shepherd a si bien exprimés. C'est une grande satisfaction, à la vérité, de voir notre société représentée dans les conseils de la capitale, car, je suis parfaitement sûr que, si absorbé que soit M. Fisher dans ses nouvelles fonctions, il ne pourra jamais oublier qu'il est membre de cette société, qu'il a été pendant plusieurs années l'un de ses directeurs. Tous ceux qui prennent quelque intérêt à l'agriculture comprennent qu'entre ses mains, au sein, cette industrie, si importante dans ce pays, est aussi en sûreté qu'on peut attendre de la voir sous un gouvernement. Et pour faire suite à l'idée émettait M. Shepherd en terminant, je pourrais dire de mon ami, M. Fisher, l'expression de feu Artemus Ward : "Puisse-t-il vivre longtemps."

Résolution adoptée.

L'hon. M. Fisher—Si profondément sensible que je puisse être à l'honneur que vous m'avez fait, je dois repousser toute idée et toute tentation de l'accepter comme mérité dans cette occurrence, parceque, à la vérité, je suis venu ici autant comme membre de cette société qu'en ma qualité de Ministre de l'Agriculture. Je me suis senti attiré à cette réunion par le même intérêt qui m'a toujours porté à prendre part à l'œuvre de cette société, et parceque je suis convaincu qu'il y a une bonne œuvre à faire de la part de ces associations et des autres du même genre dans ce pays. Je me suis pendant tant d'années intéressé aux diverses branches de l'industrie agricole, que je m'y trouve parfaitement chez moi et complètement identifié avec elles, et que je ne puis presque pas penser à autre chose que de travailler à autre chose. Laissez-moi vous dire, comme amis et comme compagnons de travail, que je suis extrêmement flatté, non pas tant peut-être de l'honneur et de la gloire qui reviennent de la position que j'occupe—que je croie que vous admettez que c'est une raison légitime pour moi de continuer—que parce que l'œuvre à laquelle j'ai été appelé en est une qui m'a intéressé si longtemps intéressé, de fait, une œuvre à laquelle j'ai consacré ma vie. De cela, je comprends d'autant mieux les responsabilités qui m'incombent sachant, comme je le sais, que ceux qui m'ont connu et qui ont souhaité voir le jour où un cultivateur pratique serait à la tête du département de l'agriculture, dans notre gouvernement, attendent maintenant de moi de grandes choses, et j'ai toujours peur de ne pas pouvoir combler toute leur attente. Je